

**Paul Louis Rossi**

## **François Dilasser**

### **Le Peintre**

Je viens de recevoir le livre d'Antoinette Dilasser : *L'atelier*, publié par Georges Monti. Sur la couverture François est debout, les bras le long du corps. Pantalon et chemise de toile bleue, il se trouve devant quelques œuvres : *Planètes*, et deux *Veilleurs* debout comme lui. Silhouettes dessinées, entre les rochers et les fantômes de la lande, blancs et gris qui se tiennent derrière le peintre. Un autre Veilleur est couché à plat étendu à ses pieds comme un tapis. Il m'est extrêmement difficile de parler de François Dilasser, en ce mois de novembre, car il s'est éloigné de nous, et dans cette mutité, la disparition me fait peur. Je dois être en proie à des terreurs légitimes et secrètes, alors que François, comme souvent les Bretons restait familier, bien qu'il s'en défende, de la présence et du culte des disparus. Je me souviens en particulier qu'il refusait parfois d'entrer dans les chapelles et les églises que je désirais visiter.

### **L'anse de Goulven**

Il m'est difficile de parler de lui, car je dois choisir dans une multitude de gestes, de sensations, d'incidents, de voyages et de réminiscence. Si je me fiais à mon instinct, je commencerais par notre première rencontre, à Lesneven, et par la visite, presque immédiate, de l'anse de Goulven. Je ne puis oublier cette vision. La mer lointaine, un bruit à peine perceptible vers l'horizon, l'étendue limpide du sable, le mouvement des nuages, les oiseaux en bandes qui se dirigeaient vers l'Orient, comme les nuages. Et le souvenir ensuite, pour moi, du hameau de Keremma. Je croyais qu'il s'agissait d'un vocable irlandais, alors que c'était la dédicace d'un architecte Saint Simonien pour une femme nommée Emma :

*Cet architecte du sable  
Sur le chemin de Keremma  
Probablement aime Emma*

### **L'Aber Ildut**

Cependant l'expédition que je voudrais reconstituer est plus étrange encore. Cette année là, en compagnie d'Antoinette Dilasser et de Marie Etienne, nous avons franchi l'Aber Wrac'h et l'Aber Benoît, et nous nous trouvions dans une vaste lande, exactement qui me faisait songer à l'Irlande et aux paysages des Moor dans les Cornouailles anglaises, avec quelques bosquets amaigris par le souffle du vent. Ainsi nous nous sommes avancés dans l'échancrure de l'Aber Ildut, celui que je ne connaissais pas. Vision

indescriptible. Les deux versants de la falaise, contre l'estuaire, flottaient dans une brume de roses et de verts tendres, avec une palette de bleus intenses, ou bien effacée dans la douceur matinale. Lorsque nous atteignîmes la côte, changement de décors : nous étions en face d'un immense chaos de rochers, des granits et des schistes dressés contre le mouvement des flots du vaste Océan.

### **Le Veilleur**

François très silencieux semblait rechercher quelque chose. Je restais près de lui, et après un long moment, il me dit qu'il désirait retrouver la silhouette d'un rocher qu'il avait observé et dont il s'était inspiré pour la réalisation des *Veilleurs*, justement. Il y avait une sorte d'humour dans ce propos, car d'une certaine façon, toutes les roches se ressemblaient autant que la foule des humains rassemblée sur une place publique. Tous pareils allais-je dire. Mais le miracle se produisit. Dilasser me dit soudain, me désignant une sorte de géant : c'est celui-là. Et en effet c'était celui-là, je le reconnaissais moi-même parmi les Visiteurs du soir et de la nuit qui hantaient l'atelier. Ensuite nous étions dans la brume et la pluie fine du rivage, de temps à autre qui venait autour de nous se distraire. La lumière était magnifique.

### **L'atelier**

Il me semble sur le chemin du retour nous sommes allés visiter Trémazan et Portsall, théâtre du naufrage de L'Amoco Cadiz. Je connaissais très bien les rivages, jusqu'aux plages de Sainte Marguerite et je m'intéressais peu à cette histoire. Et comme nous revenions sur nos pas je remarquai de petites bornes de ciment en ordre rangées tout au long du quai. Je ne sais pourquoi je demandai à François, à cet instant, à quoi il pensait. Il me répondit qu'il comptait ces petites amarres du quai. Il ne regardait pas l'horizon, il comptait. Je compris immédiatement qu'il fallait inverser l'ordre des perceptions. François Dilasser ne copiait pas les roches, il tournait le dos au rivage dans son atelier de Brignogan. Mais il lui arrivait, un jour par hasard, de croiser, de reconnaître dans un élément de la côte tourmentée et sauvage l'une de ses créatures, l'un des *Veilleurs* de la nuit qui s'avancait du rivage et qui venaient hanter son esprit, ses rêves et sa création.

### **Lesneven**

Je n'ai pas l'intention d'épuiser ici l'étendue de cette mémoire, et des œuvres dessinées et peintes, écrites de ce personnage considérable, pour moi. Je me souviens de cette femme minuscule, que je trouvais souvent assise dans le logis de Lesneven. On disait qu'elle avait élevé François. Elle parlait le Breton et me racontait dans sa première enfance, qu'elle allait cueillir les algues dans l'eau glacée avec les autres enfants de paysans, pour les étendre dans les champs. Par la suite, devenue très âgée, François allait tous les jours lui rendre visite à l'hôpital de Lesneven. Je me souviens que j'allais avec lui, mais que je restais dans la cour au bas des marches. C'était probablement une distance nécessaire, entre nous. Il savait, même pour lui, que je devais me consacrer d'abord à mon métier de chroniqueur.

## La mémoire

Je voudrais cependant rectifier une impression que j'ai laissé entendre. J'ai montré que souvent François Dilasser était indifférent aux paysages, et qu'il n'entrait pas dans les églises. Pourtant revenant de Brest, nous nous étions arrêtés dans la petite église que j'affectionne, de La Martyre, très mystérieuse, dédiée à Salomon, avec une mention de *l'enfer froid*. À la vérité, François Dilasser regardait le Monde très attentivement, il dessinait beaucoup sur les rivages, des phares et des lignes de fuites, des landes et des maisons penchées, il dessinait surtout des nuages à l'infini, il aurait voulu dessiner le vent. Mais je dirai que sa peinture est toute interiorisée, traitée pour elle même, en des séries, jusqu'à ce que la facture s'épuise et lui donne la paix. C'est en cela qu'il est un grand peintre, parce qu'il pense que c'est le travail qui compte et que l'inspiration n'est que la cause première d'une volonté solitaire et presque farouche. Voilà les quelques mots que je voulais prononcer. J'espère un jour évoquer les *bateaux feux* de son ami gardien de phare à Douarnenez. Et l'église San Paolo y Giovanni de Venise, et la découverte des Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Pàdova. Nous allons vers le mois de novembre, le mois des souvenirs, des tristesses et des naissances. J'espère un jour reprendre ce chemin de la mémoire.

*Novembre An XIII*



Paul Louis Rossi est né à Nantes. Père italien et Mère bretonne. Poète, romancier, critique d'art. Prix Mallarmé pour *Façences* (Flammarion, 1995). Derniers livres : *Les Chemins de Radegonde* (Tarabuste, 2011) et *La Porteuse d'eau de Laguna* (Le temps qu'il fait, 2011). Film sur Turner : *Voyage sur la Loire*. A publié avec François Dilasser *Inscapes* (Le temps qu'il fait, 1994) et *Les Ardoises du Ciel* (id., 2008).